

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• **Musique**
Hugh Masekela, une légende s'en est allée



Légende sud-africaine du jazz et figure de la lutte contre l'apartheid, le trompettiste et chanteur Hugh Masekela est décédé, hier, à 78 ans, suscitant de nombreux hommages pour saluer sa musique "intemporelle" et son engagement politique. Le président sud-africain Jacob Zuma a salué "un artiste de jazz, un trompettiste de légende, un défenseur de la culture et un vétéran de la lutte de libération" contre le régime ségrégationniste. Hugh Masekela avait fui le régime de l'apartheid dans les années 1960 et n'était rentré dans son pays qu'après la libération en 1990 de Nelson Mandela, icône de la lutte contre le racisme institutionnel.

• **Littérature**
Une deuxième vie aux livres jetés

Qu'arrive-t-il aux livres lorsque leurs lecteurs décident de les jeter pour faire de la place sur leurs étagères? A Ankara, les ouvrages abandonnés revivent entre les murs d'une ancienne usine en briques, dans une bibliothèque surprenante. C'est là qu'un groupe d'éboueurs de la capitale turque a installé, il y a sept mois, une bibliothèque qui compte déjà plus de 4.750 ouvrages récupérés dans les poubelles lors des tournées de ramassage des ordures dans la ville. La bibliothèque est maintenant ouverte au public, explique son responsable Emirali Urtekin, qui a décoré son bureau avec des trésors récupérés, comme des magazines ou des machines à écrire.

• **Santé**
Plus d'argent pour le service public

Le ministre britannique des Affaires étrangères Boris Johnson a ravivé les tensions au sein du gouvernement hier, en réclamant plus d'argent pour le service public de santé (NHS), qui souffre de pénurie chronique de personnel et constitue un enjeu important du Brexit. Ces informations anonymes, perçues par des commentateurs comme une volonté de l'ambitieux Boris Johnson de se faire valoir, sont mal passées auprès de la Première ministre Theresa May et d'autres membres du gouvernement, ravivant les dissensions internes liées au Brexit.

Rassemblés par C.G.K

7e art/Projection de films documentaires au bureau de l'Unesco-Gabon
" Demain partout dans le monde, des solutions existent " ou l'espoir d'un lendemain meilleur

R.H.A
 Libreville/Gabon

LE Réseau panafricain des jeunes pour la culture de la paix, section Gabon, a organisé, vendredi dernier, une séance de projection cinématographique pour les jeunes librevillois, au siège de l'Unesco-Gabon de Libreville. Le chef du bureau de l'Unesco, Vincenzo Fazzino, était présent. Le film documentaire "Demain partout dans le monde, des solutions existent" de Mélanie Laurent et Cyril Dion a été diffusé dans le cadre d'un cycle de projections organisé tous les vendredis au profit de la jeunesse gabonaise. Un programme destiné à informer la jeunesse sur les enjeux de l'heure dans plusieurs domaines.

Ce documentaire avait été déjà projeté à l'ouverture de la COP21 à Paris en 2015. «Une vraie source d'inspiration», selon M. Fazzino.

"Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales que traversent nos pays?". C'est la question qui soutient la



Max Axel Bouda : "Parler de culture de la paix, c'est régler les problèmes de base".



Un instantané de la projection en présence du chef du Bureau Unesco au Gabon.

trame de ce film documentaire ayant su captiver le jeune public. L'équipe de réalisation a rencontré des pionniers qui ont réinventé l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà, ces pionniers commencent à voir émerger ce que pourrait être le monde de demain. Il s'agit, en clair, d'un film qui permet de redonner espoir à tous ceux qui doutent encore que le monde peut être changé et qu'un autre modèle de société est possible.

« Ce film nous apprend qu'il ne faut pas être fataliste face à certaines situations.



Des jeunes concentrés lors de la projection du film.

Notamment sur la question de la démocratie et de l'économie. Grâce à ce film, on apprend qu'il existe dans le monde des systèmes, qui certes ne sont pas parfaits, mais proposent une meilleure répartition du pouvoir et de l'argent au moins à un

niveau local. Et ce point est la base solide qui permettra d'établir dans la durée les autres actions de conservation de notre planète», résume le secrétaire permanent du Réseau, Max Axel Bouda. Il ajoute: « pour arriver à

parler de culture de la paix dans notre pays, il faut commencer à régler les problèmes de base. Tant que ces problèmes ne seront pas réglés, on aura toujours des populations qui feront penser que la violence est le premier moyen de résolution des conflits. Car la culture de la paix, c'est un tout.»

Notons que le réseau panafricain pour la culture de la paix a pour enjeu la collaboration entre les différentes organisations de jeunesse pour la culture de la paix et la non-violence en Afrique. C'est dans cette optique que Libreville avait abrité du 30 novembre au 2 décembre 2017, le Forum panafricain des jeunes pour la culture de la paix.

Choses vues

Sogatra, des bus en constante dégradation

IMM
 Libreville/Gabon

DE nombreux bus de la Société gabonaise de transport (Sogatra) sont atteints par une usure larvée, preuve de leur vieillissement caractérisé par la destruction lente de leur carrosserie. Si, dans leurs parois, les autobus gardent encore l'apparence du neuf, ce n'est pas le cas du reste de ses autres compartiments. Nombre de ces véhicules de marque "Marco Polo" circulent sans leurs accessoires arrières: pare-chocs, feux de signalisation de freinage, couvre-roues, etc. A l'avant, la plupart des autocars ne possèdent plus de tôle de protection à l'endroit du panneau lumineux indiquant la destination de l'automobile. L'emplacement ouvert offre un joli passage pour les eaux de pluie, qui se retrouvent ainsi dans le bus de temps à autre. A l'intérieur de l'autocar, le spectacle est désolant. Tout ou presque est arraché. Les ampoules et les



L'arrière démodé d'un bus de la Sogatra!



Que dire de cette cabine avant, vue de l'extérieur ?

boutons de sonnerie pour signaler les arrêts ne fonctionnent plus. Les graffitis de toutes sortes complètent ce décor. Et le commun des usagers se demande pourquoi nos bus de transport urbain,

à peine arrivés du Brésil, sont-ils si usagés, comme s'ils avaient déjà passé une dizaine d'années en circulation. Se poserait-il un problème de leur maintenance, l'état de nos

routes est-il l'explication de l'usure avancée de ces engins? A cette allure, le risque est grand pour la Sogatra de se retrouver sans bus pour assurer le transport urbain et inter-

urbain. Au grand dam des usagers, qui trouvent leur compte dans ce réseau en raison des bas prix pratiqués. A Libreville comme ailleurs dans le pays.



LA LUTTE CONTINUE, NE BAISSONS PAS LES BRAS, LA VICTOIRE EST CERTAINE !

QUELLE LUTTE ?

HEU... LA LUTTE CONTRE LA... PAUVRETE ET LES... COBOLOS!

LEBOK 2018